

LOINTAIN *Uruguay*

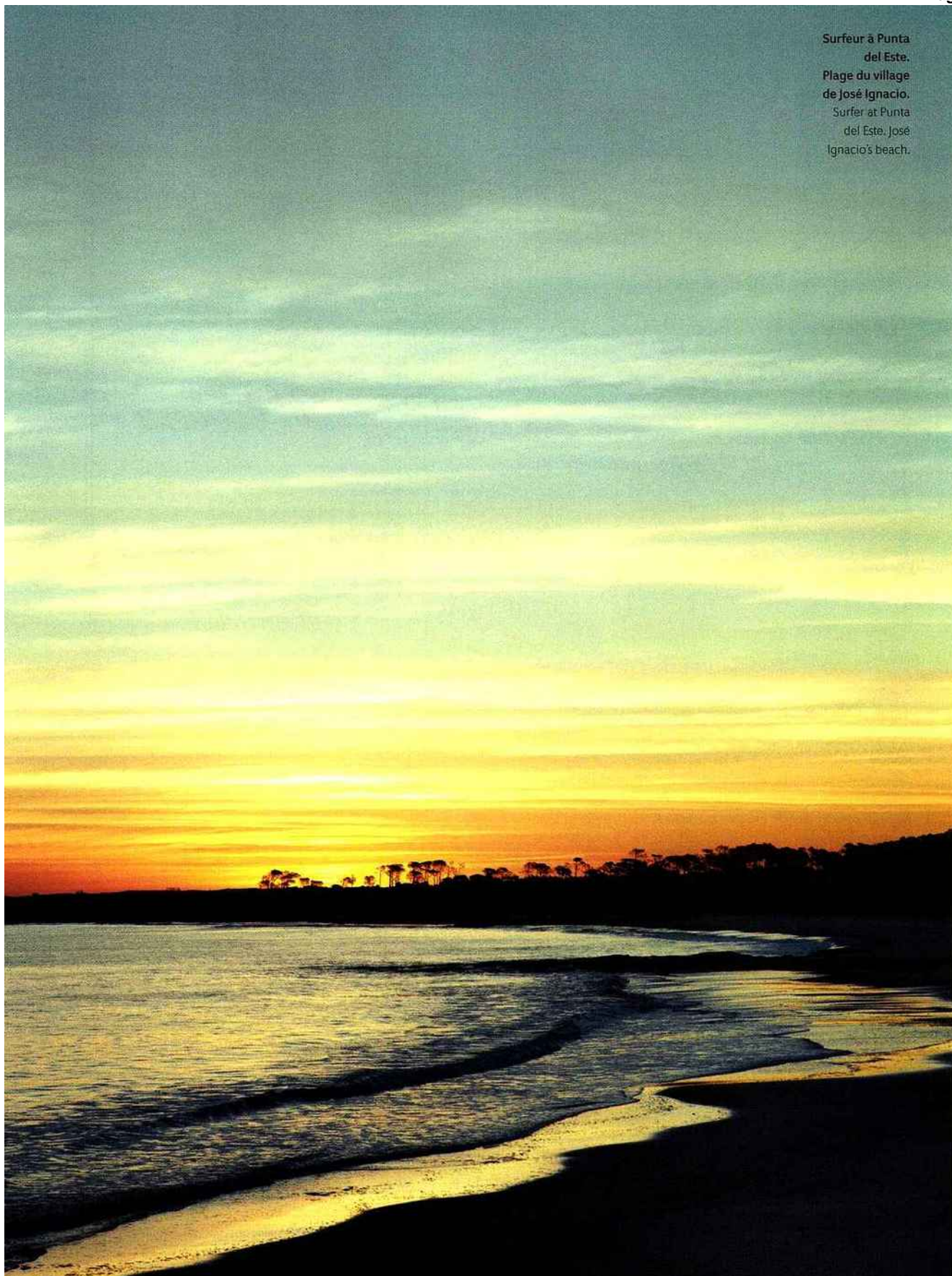


## L'ÂME DOUCE DU CÔNE SUD

SI LE BRÉSIL ET L'ARGENTINE, SES PUISSANTS VOISINS, POSSÈDENT LE GOÛT DE L'IMMENSITÉ ET DE L'HYPERBOLE, L'URUGUAY, LUI, A CHOISI LA VOIE TRANQUILLE DE LA DÉLICATESSE ET DE LA MESURE.

TEXTE *Soline Delos* PHOTO *Aurélien Chauvaud*





Surfeur à Punta  
del Este.  
Plage du village  
de José Ignacio.  
Surfer at Punta  
del Este. José  
Ignacio's beach.



« **C**haque cité a ses odeurs, ses couleurs, Montevideo, elle, tient sa douceur de vivre et son rythme suave de la guitare espagnole, du *candombe*, du tango. » Gerardo Grieco, directeur charismatique de l'Auditorio nacional del Sodre, l'opéra Bastille version uruguayenne, résume ainsi sa ville, capitale d'un des plus petits états d'Amérique latine, 177 500 km<sup>2</sup> coincés entre deux géants, le Brésil et l'Argentine.

Et pour s'imprégner de cette cadence tranquille, il suffit de regarder les gens marcher, sans hâte, sur Plaza Independencia, où trône le Palacio Salvo – plus haute tour d'Amérique latine à son inauguration en 1928 –, dans les ruelles étroites de la vieille ville ou le quartier chic de Carrasco, aux allures de station balnéaire mi-basque mi-normande. Sans oublier les 40 km de *ramblas* qui s'étirent généreusement le long de l'embouchure du Río de la Plata, toile de fond azurée des joggeurs, cyclistes, skateurs et promeneurs à toute heure du jour, jusqu'au soir.

Pas de doute, Montevideo, ville au nom magique, échappe à la folie des métropoles. Ici comme partout dans le pays, le temps s'écoule différemment, plus doucement, plus joyeusement, à l'image des routes sans fin à travers les plaines. En allant vers Minas, bourgade paisible au nord-est de la capitale, le relief se vallonne et les collines donnent aux paysages des allures de Creuse taille XL. Avec un peu de hauteur, on mesure mieux encore l'immensité de cette pampa, vierge de maisons, de voitures, d'hommes et qui semble peuplée uniquement de chevaux, de moutons et de vaches – grande fierté de l'Uruguayen, qui rappelle à loisir que son pays compte 11 millions de bovins pour 3,5 millions d'habitants. Plus loin, s'enfoncer par un chemin de terre dans le parc naturel de Salto del Penitente, où coule une cascade noyée dans la verdure, et regarder les deux rochers imposants en forme de mains jointes qui donnent leur nom au lieu, « la chute d'eau du pénitent ». Un premier fragment de paradis.



Café-librairie Puro Verso, Montevideo. Puro Verso café-bookshop, Montevideo.

### Fables du littoral

Cap au sud-est et retour à la civilisation aux abords de Punta del Este, un Monaco mâtiné de Saint-Tropez version latine. Avant d'arriver dans cette station balnéaire, d'abord convoitée par des Argentins fortunés en mal de plages, puis rejoints par toute la jet-set internationale, Punta Ballena, une pointe rocailleuse marquée du sceau d'un des artistes les plus populaires du pays, Carlos Páez Vilaró. L'homme y a construit, quarante ans durant, sa Casapueblo. Un délire architectural tentaculaire aux façades blanc et bleu, folie utopique à la Gaudí que baigne le soleil couchant avant de disparaître, rougeoyant, à l'horizon.

Au port de Punta del Este, sur fond de gratte-ciel et au milieu des yachts, le rituel des pêcheurs est immuable. Revenant au petit matin sur leur barque colorée, ils rincent à grandes eaux, évident, coupent *kingfish*, fruits de mer... sous l'œil attentif et confiant des lions de mer qui attendent leur dû avant de repartir au large, rassasiés, sur l'île de Lobos. À l'ouest de « Punta », comme on la surnomme, l'océan, débarrassé des sédiments

Plaza Independencia et tour du Palacio Salvo, Montevideo.  
Plaza Independencia and the Palacio Salvo building, Montevideo.

## À Cabo Polonio, une poignée d'habitants, cinq familles de pêcheurs et des lions de mer par dizaines qui se prélassent sur les rochers...



du Río de la Plata, a repris ses droits et les surfeurs se sont saisis de leurs planches. Quelque 40 km de route bordée de plages sauvages avant d'arriver à José Ignacio, la perle du littoral. En quinze ans, ce petit port de pêche préservé est devenu le refuge de millionnaires en quête d'authenticité et d'intimité. Carlos, l'un des habitués du lieu, témoigne : «C'est la version chic de Punta. Entre Noël et le jour de l'an, les maisons se louent à prix d'or et, pendant dix jours, on passe de fête en fête, au moins trois par soir.» N'empêche, les maisons contemporaines et minimales en bois et pierre qui se fondent dans l'architecture traditionnelle, les rues aux noms d'oiseaux – *Los picaflors*, *Los batitues*, *Los horneros* –, l'église blanche sur la place principale avec vue plongeante sur la mer, La Huella, restaurant mythique posé sur la plage et tenu par quatre charmants Uruguayens. La philosophie du lieu tient en une phrase gravée au fronton d'une maison, «Ici et maintenant».

### L'appel de l'océan

8h, la côte est encore endormie et le soleil nage dans la brume, quand nous traversons la lagune Garzón. Lentement la barge vient à nous, seul bruit de moteur ronronnant au milieu des chants d'oiseaux qui sonnent le réveil de la nature. Au-dessus de ces eaux classées réserve naturelle plus de 250 espèces de volatiles chorégraphient le ciel. L'aventure est à une centaine de kilomètres, à Cabo Polonio, un village de pêcheurs posé sur les dunes. Une sorte de bout du monde qu'aucune route asphaltée ne dessert et où les Uruguayens tendance altermondialiste élisent domicile l'été et les week-ends. Ici, ni eau potable, ni électricité, mais des algues qui exhalent un parfum sur-iodé, et des vagues qui jouent une symphonie permanente. Une poignée d'habitants, cinq familles de pêcheurs, des lions de mer par dizaines qui se prélassent sur les rochers en granit rose et, parmi la centaine de maisonnettes en bois coloré, éparpillées

Casapueblo, œuvre de l'artiste uruguayen Carlos Páez Vilaró, Punta Ballena.  
Casapueblo, by Uruguayan artist Carlos Páez Vilaró, Punta Ballena.



**Cheval sauvage à Palmares de Rocha.**

Wild horse in Palmares de Rocha.

sur la pointe et le littoral, une école pour les six enfants du village. À quelques mètres, flottant au vent, le drapeau des *Treinta y Tres Orientales* signé d'un «Libertad o Muerte». Devise du pays héritée de ces 33 Orientaux qui amorcèrent l'indépendance vis-à-vis du Brésil. Elle fait sens à Cabo Polonio, comme elle colle à l'esprit du gaucho, qui au confort de la ville, préfère la campagne et la vie en liberté.

**Mystères de la pampa**

En remontant au nord-est dans la très verte province de Rocha, la pampa redevient reine. «L'amour de la terre coule dans le sang des Uruguayens», assure Jorge Zuasnabar, propriétaire de l'estancia El Charabon, 950 hectares, 600 vaches et 400 moutons. Pour nous honorer, Alejandro, le gaucho, droit sur sa selle couverte d'une épaisse peau de mouton, a revêtu sa tenue traditionnelle, chemise à carreaux, foulard retenu par un anneau, chapeau en feutre noir, large ceinture de cuir. Du lever au coucher du soleil, escorté de ses chiens, il dirigera les vaches de pré en pré, réparera les clôtures abîmées par les taureaux, conduira le troupeau s'abreuver à la rivière, coupera du bois... Le week-end, Anthony, son fils, poncho et casquette vissée sur la tête, le suit. À 10 ans, il a déjà décidé de son avenir : gaucho.

Plus à l'est, en allant vers la frontière brésilienne, Palmares de Rocha, soit des centaines de milliers de palmiers cinctenaires répartis sur 70 000 hectares au beau milieu de la pampa. Phénomène inexplicable et vision immortalisée par Yann Arthus-Bertrand.

Demi-tour et direction l'extrême ouest du pays vers Colonia del Sacramento, classé depuis 1995 au patrimoine mondial de l'Unesco. En 1680, les Portugais y ont posé la première pierre, saisissant l'emplacement stratégique de cette pointe à l'embouchure du Río de la Plata. Ce fleuve coule de cuivre formé par le Río Paraná et le Río Uruguay, fut longtemps la porte d'entrée vers l'or et l'argent des Incas. Aujourd'hui, avec ses ruelles pavées et ses maisons d'origine en pierre ou brique, Sacramento offre la parfaite image d'Épinal de la ville coloniale au charme suranné où même les Chevrolet, Citroën et autres tractions avant datent d'une autre époque. Sur la rive opposée, 50 km plus loin, on aperçoit les gratte-ciel de Buenos Aires. Miniatures perdues dans l'horizon et ultime sensation d'avoir lâché prise le temps d'une évasion. |



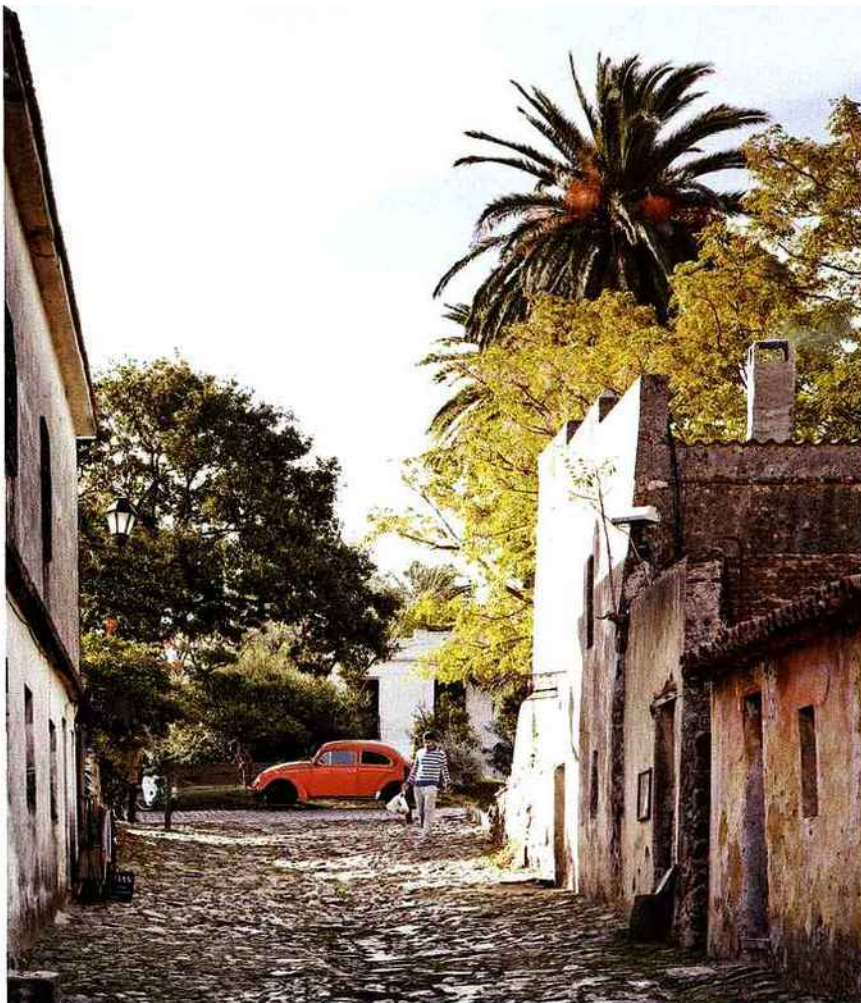






**Au-delà des dunes, vers Cabo Polonio.**  
Beyond the dunes, to Cabo Polonio.

Ruelle de la  
ville historique  
Colonia del  
Sacramento.  
Alleyway in the old  
town of Colonia  
del Sacramento.



## THE GENTLE SOUL OF THE SOUTHERN CONE

*In contrast to the far-reaching aspirations of its powerfull neighbors, Brazil and Argentina, Uruguay has chosen a path of measure and tranquillity.*

"Each city has its own specific smells, colors. Montevideo's easygoing lifestyle and rhythm come from the Spanish guitar, the *candombe* and the tango." Gerardo Grieco, the charismatic director of the Auditorio Nacional del Sodre, sums up his city this way. Uruguay is one of Latin America's smallest countries, 177,500 km<sup>2</sup> wedged between two behemoths, Brazil and Argentina.

To soak up this peaceful rhythm, just watch the people strolling along Plaza Independencia; down narrow sidestreets of the old town; in the chic Carrasco district with its half-Basque, half-Normandy seaside resort feel; or along the 40-kilometer ramblas stretching along the mouth of the Río de la Plata.

Time seems to pass more slowly, more joyfully here. As you travel to Minas, a peaceful town northeast of the capital, the gently rolling landscape intensifies. Seen from on high, the sheer immensity of the pampas is striking, not a house,

person or car in sight, only horses, sheep and cattle, the latter a great source of pride to Uruguayans: 11 million cattle for 3,5 million inhabitants. Heading into the Salto del Penitente natural park, with its waterfall and two monumental boulders that look like hands joined in prayer, we get a taste of paradise.

**Fabled coastline** — We're heading southeast on the outskirts of Punta del Este, a resort city near Punta Ballena. The former used to be popular with wealthy Argentines craving beaches, before international jet-setters flocked here. In the latter, one of Uruguay's most famous artists, Carlos Páez Vilaró, built his Casapueblo, a tentacular Gaudí-style folly with blue and white facades. Meanwhile, in Punta del Este, with its backdrop of skyscrapers and yachts, the fishing ritual is timeless. Returning in the early morning in the colorful boats, the fishermen wash and cut up the kingfish and shellfish, as sea lions await their share before heading to the island of Lobos. West of "Punta," surfers abound. Some 40 kilometers of roadway lined with wild beaches lead to José Ignacio, the gem along the coast. In 15 years,

this small, well-preserved fishing port has become a haven for millionaires seeking authenticity. Carlos is a regular: "This is the upscale version of Punta. Between Christmas and New Year's, rental prices skyrocket, and for ten days, all you do is party-hop, at least three every night." You'll find contemporary minimalist homes in wood and stone blending in with traditional architecture, streets named after birds—*Los picaflores*, *Los batitues*, *Los horneros*. The small white church on the main square has a dramatic view overlooking the sea. La Huella restaurant on the beach is legendary.

**The call of the ocean** — It is 8am. The coast is still slumbering and the sunshine is breaking through the mist as we cross the Garzón lagoon, classified as a natural reserve, with over 250 bird species dancing across the sky. Some 100 kilometers away is the fishing village of Cabo Polonio. Set against the dunes, the spot is a popular getaway for anti-globalists in summer and weekends. There is no drinking water or electricity. It has a handful of residents: five fishing families live here, as do dozens of sea lions lounging on the pink granite rocks. The school has six pupils from the village. Nearby, a flag with "Libertad o Muerte" flaps in the wind, the motto of the land of the 33 Orientales who led the battle for independence from Brazil.

**Mysteries of the pampa** — Traveling northeast in Rocha province, the pampa flourishes once again. "The love of the earth flows through the blood of Uruguayans," says Jorge Zuasabar, who owns the El Charabon estancia, with 950 hectares, 600 cattle and 400 sheep. In our honor, Alejandro, the gaucho, is wearing the traditional outfit—checked shirt, cravat, wide-brimmed felt hat, broad leather belt. From sunup to sunset, he herds cattle, leading them to the river to drink, repairing fences damaged by bulls, chopping wood.

Farther east lies Palmares de Rocha, where hundreds of thousands of 500-year-old palm trees grow amidst the pampa, immortalized by Yann Arthus-Bertrand's photographs. We head due west, toward Colonia del Sacramento, listed as a UNESCO World Heritage Site since 1995. In 1680, the Portuguese laid the first stone, grasping the strategic location of the site at the mouth of the Rio de la Plata. The copper-colored river, formed by the confluence of the Paraná and Uruguay rivers, was for many years the entry point for those seeking Inca silver and gold. Today, with its paved sidestreets and traditional stone and brick houses, Sacramento is the quintessential colonial city with timeless charm. On the opposite bank, 50 kilometers away, you can see the skyscrapers of Buenos Aires, reinforcing the feeling of having truly slipped away from it all. |



Surfeurs dans une auberge de Cabo Polonio, un village de pêcheurs et un parc naturel protégé.

Surfers at a hostel at Cabo Polonio, a fishing village and nature reserve.

*Cabo Polonio has a handful of residents: five fishing families live here, as do dozens of sea lions lounging on the granite rocks.*





## J'AI PARCOURU 12 KM DE DUNES VERS CABO POLONIO

À l'option 4x4, nous avons préféré le trekking dans les dunes les plus hautes du pays. Départ de la plage de Valizas, où le soleil n'est pas au rendez-vous. Seules les traces des mouettes et du vent ont imprimé le sable doux. Au fur et à mesure que nous montons, la succession de collines s'appréhende mieux et le paysage devient lunaire. Après 5 km de marche en montant, descendant, remontant, nous nous rapprochons de la mer pour escalader des rochers jusqu'à ce point culminant d'où l'on aperçoit, enfin, droit devant, Cabo Polonio. Et au nord, la pampa à perte d'horizon. Il reste 7 km, mais face à ce décor, nous sommes les rois du monde ! Doucement, le phare du village grandit, les dunes se font moins hautes, quelques vaches s'invitent dans le paysage et nous atteignons les premières cabanes de bois, après deux heures et demi de marche.



## Itinéraire

**Jour 1** Paris / Montevideo. Nuit au Sofitel Montevideo Casino Carrasco. **Jour 2** Départ vers Minas, parc Salto del Penitente et arrivée à Punta del Este. Nuit à l'hôtel Serena. **Jour 3** Départ vers José Ignacio. Nuit à la Posada la Viuda de José Ignacio. **Jour 4** Trekking à Cabo Polonio et nuit à l'estancia El Charabon. **Jour 5** Palmares de Rocha. **Jour 6** Colonia del Sacramento. Nuit à la Posada Plaza Mayor. **Jour 7** Montevideo / Paris.

**Itinerary. Day 1** Paris / Montevideo. Night at the Sofitel. **Day 2** Minas, parc Salto del Penitente, Punta del Este. **Day 3** José Ignacio. Night at the Posada La Viuda. **Day 4** Trek in Cabo Polonio. Night at the El Charabon estancia. **Day 5** Palmares de Rocha. **Day 6** Colonia del Sacramento. Night at the Posada Plaza Mayor. **Day 7** Montevideo / Paris.

**Trekking 12 kilometers across dunes to Cabo Polonio** — Rather than rent a 4x4, we decided to make our way on foot through the highest dunes in the country. On the beach at Valizas, our point of departure, not a ray of sunshine in sight, but as we climbed, a string of hills came into view and the landscape became increasingly lunar. After walking 5 kilometers, we began to near the sea, climbing up rocks to the highest peak, from where we could see Cabo Polonio. To the north, the pampa stretched to the horizon. We had 7 kilometers left to go, but we felt like the kings of the world! Gradually the village lighthouse grew larger, the dunes less steep, a group of cows grazed nearby, and we reached the first wood cabins, after a two-and-a-half-hour hike.

# INFOS PRATIQUES

PRACTICAL INFO

## S'y rendre...

### FRÉQUENCE DES VOLS

Chaque semaine, Air France dessert Montevideo par 5 vols au départ de CDG 2E. Air France has five weekly flights to Montevideo from CDG 2E.

### AÉROPORT D'ARRIVÉE

Carrasco International Airport. À 19 km à l'est. Tél. +598 2 604 03 30.

### AGENCE AIR FRANCE KLM

C/o GSA Pirleno SA, Río Negro 1354, 1<sup>er</sup> étage.

### RÉSERVATIONS

— Depuis la France : Tél. 36 54. [www.airfrance.com](http://www.airfrance.com)  
— Depuis l'Uruguay : Tél. +598 2 902 50 13.

### LOCATION DE VOITURES

Hertz à l'aéroport. Tél. +598 2 604 00 06.

### À VOIR À MONTEVIDEO

— Auditorio nacional del Sodre  
Calle Mercedes Esquina  
Convención. Centro.  
[www.sodre.gub.uy](http://www.sodre.gub.uy)

— Mercado del Puerto  
Yacaré y Rambla 25 de Agosto.  
[www.mercadodelpuerto.com.uy](http://www.mercadodelpuerto.com.uy)  
— Librería Puro Verso  
Une librairie-salon de thé.  
Peatonal Sarandí 675.  
[www.libreriapuroverso.com](http://www.libreriapuroverso.com)  
— Museo-Taller de Casapueblo  
Punta Ballena.  
[www.carlospaezvilario.com](http://www.carlospaezvilario.com)

### RESTAURANTS

— À Punta del Este  
Lo de Tere.  
Rambla del Puerto c/ Calle 21.  
Tél. +598 4244 0492.  
[www.lodetere.com](http://www.lodetere.com)  
— À José Ignacio  
Parador La Huella.  
Playa Brava.  
Tél. +598 4 486 22 79.  
[www.paradorlahuella.com](http://www.paradorlahuella.com)  
— À Colonia del Sacramento  
Viejo Barrio.  
Vasconcellos 169.  
Tél. +598 4 522 53 99.

### À LIRE

Uruguay Petit Futé.  
L'homme de la pampa  
Jules Supervielle, Gallimard,  
coll. L'imaginaire.

## Pour organiser votre séjour

### VOYAGEURS EN AMÉRIQUE DU SUD

Découverte de l'Uruguay (13 jours / 10 nuits). **Voyageurs** du monde assure un suivi personnalisé et propose un service de conciergerie qui permet de modifier son séjour sur place et de l'adapter ainsi à tout instant. En réservant chez Voyageurs du monde, vous cumulez des Miles Flying Blue.

Tél. +33 (0)1 42 86 17 70. [www.voyageursdumonde.fr](http://www.voyageursdumonde.fr)